

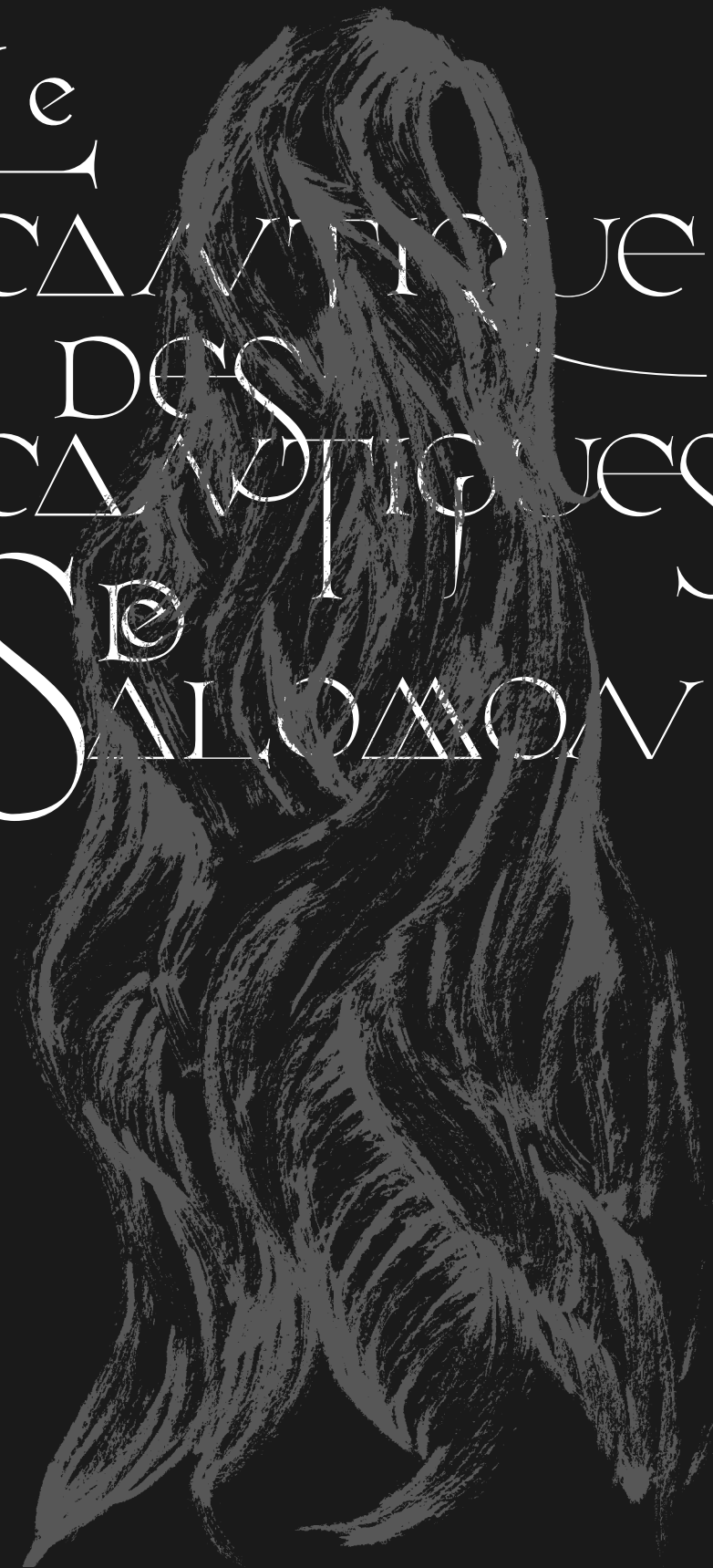
# CAN TIGER

FF

S



Le  
CAVATIQUE  
DES  
CAVATIGUES  
Se  
SALOMON





TRADUCTION  
OÙ  
L'ON A  
INTRODUIT  
LES  
DIVISIONS  
ET  
LES  
EXPLICATIONS  
SCÉMIQUES







# ACTE I<sup>er</sup>

la scène est censée représenter  
Salomon  
au milieu de son sérail.

## SCÈNE I<sup>ère</sup>

une femme du harem.

Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !...

les femmes du harem, en chœur.

Les caresses sont plus douces que le vin,  
quand elles se mêlent à l'odeur de tes parfums  
exquis; ton nom est une huile épandue;  
c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.



la sulamite,  
Aménée de force et s'adressant à un ami absent.

Entraîne-moi après toi ; courons ensemble.  
Le roi m'a fait entrer dans son harem.

les femmes du harem, à Salomon.  
Nos transports et nos joies sont pour toi seul.  
Mieux valent tes caresses que le vin !  
Qu'on a raison de t'aimer !

la sulamite.  
Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem,  
comme les tentes de Cédar, comme les pavillons  
de Salomon. Ne me dédaignez pas parce que  
je suis un peu noire : c'est que le soleil m'a brûlée.  
Les fils de ma mère m'avaient prise en haine ;  
ils m'avaient mise dans les champs pour garder  
les vignes. Hélas ! ma vigne, à moi, je l'ai bien mal  
gardée.

## SCÈNE II

la sulamite, rêvant.  
Dis-moi, ô toi que mon cœur aime, où tu mènes  
tes brebis, où tu les fais reposer à midi,  
pour que je n'erre pas comme une égarée autour  
des troupeaux de tes amis.

une femme du harem.  
Si tu es simple à ce point, ô la plus belle  
des femmes, va te remettre à la suite  
de ton troupeau et faire paître tes chèvres  
près des huttes des bergers.

Salomon.  
Δ ma cavale, quand elle est attelée aux chars que m'envoie  
Pharaon, je te compare, ô mon amie. Tes joues sont  
ornées de rangs de perles, ton cou de files de corail. Nous te  
ferons des colliers pointillés d'argent.



## SCÈNE III

la sulamite, seule.

Pendant que le roi est à son divan,  
le nard qui me parfume m'a fait sentir son odeur.  
Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ;  
il va reposer entre mes seins. Mon bien-aimé est pour moi  
une grappe de troène des vignes d'Engaddi.

Salomon entre.

Salomon.

Oui, tu es belle, mon amie ! oui, tu es belle !  
Tes yeux sont des yeux de colombe.

la sulamite, s'adressant à son ami absent.

Oui, tu es beau, mon bien-aimé ! oui,  
tu es charmant ! Notre lit est un lit de verdure.

Salomon.

Les poutres de notre palais sont de cèdre,  
nos lambris de cyprès.

la sulamite, chantant.

Je suis le lis de Saron, le narcisse des vallées !...

le berger,  
Entrant brusquement en scène.

Comme un lis au milieu des épines,  
telle est mon amie au milieu des jeunes filles.

la sulamite.

Comme un pommier au milieu des arbres  
de la forêt, tel est mon bien-aimé au milieu  
des jeunes hommes. J'ai longtemps désiré m'asseoir  
à son ombre, et son fruit est doux à mon palais.

Les deux amants se réunissent.

la sulamite.

Il m'a introduite dans le cellier ;  
l'étendard qu'il lève sur moi, c'est l'amour.





(Du chœur.)

Soutenez-moi avec  
un peu de raisin,  
fortifiez-moi avec des  
fruits, car je me meurs  
d'amour...

Elle tombe en pâmoison entre les  
bras de son amant,  
et dit à mi-voix :

Sa main gauche  
soutient ma tête,  
et sa droite me tient  
embrassée.

le berger, au chœur.

Je vous en prie, filles de  
Jérusalem,  
par les gazelles et les  
biches des champs,  
ne réveillez pas, ne  
réveillez pas la bien-  
aimée,  
avant qu'elle le veuille.

# ACTE II

## SCÈNE I<sup>ère</sup>

la sulamite, seule et comme en rêve.

C'est la voix de mon bien-aimé !

Le voici qui vient bondissant sur les montagnes,  
franchissant les collines. Mon bien-aimé est semblable  
au chevreuil ou au faon des biches. Le voilà qui se tient  
derrière la muraille, qui regarde par la fenêtre,  
qui épie par le treillage.

Il me dit : « Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens.

Car voici que l'hiver est fini ; la pluie est passée ;  
elle a disparu. Les fleurs commencent à paraître  
sur la terre ; le temps des chansons approche.

La voix de la tourterelle a été entendue dans nos champs ;  
les jeunes pousses du figuier commencent à rougir ;  
la vigne en fleur exhale son parfum. Lève-toi, mon amie,  
ma belle, et viens. Ma colombe, nichée aux trous de la  
pierre, cachée au haut du rocher, montre-moi ton visage,



fais-moi entendre ta voix ;  
car ta voix est douce et ton visage est charmant. »

(Elle chante.)

Prenez-nous les petits, les petits renardeaux  
Qui ravagent les vignes ;  
Car notre vigne est en fleur.  
Mon bien-aimé est à moi et moi je suis à lui...  
mon bien-aimé, qui fait paître son troupeau parmi  
les lis... Δ l'heure où la chaleur tombe et où  
les ombres s'inclinent, reviens, et sois semblable,  
mon bien-aimé, au chevreuil ou au faon des biches  
sur les montagnes ravinées.

## SCÈNE II

la sulamite.

Sur ma couche, pendant la nuit, j'ai cherché  
celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché  
et ne l'ai point trouvé... « Levons-nous, me  
suis-je dit, faisons le tour de la ville, parcourons  
les marchés et les places, cherchons celui que mon

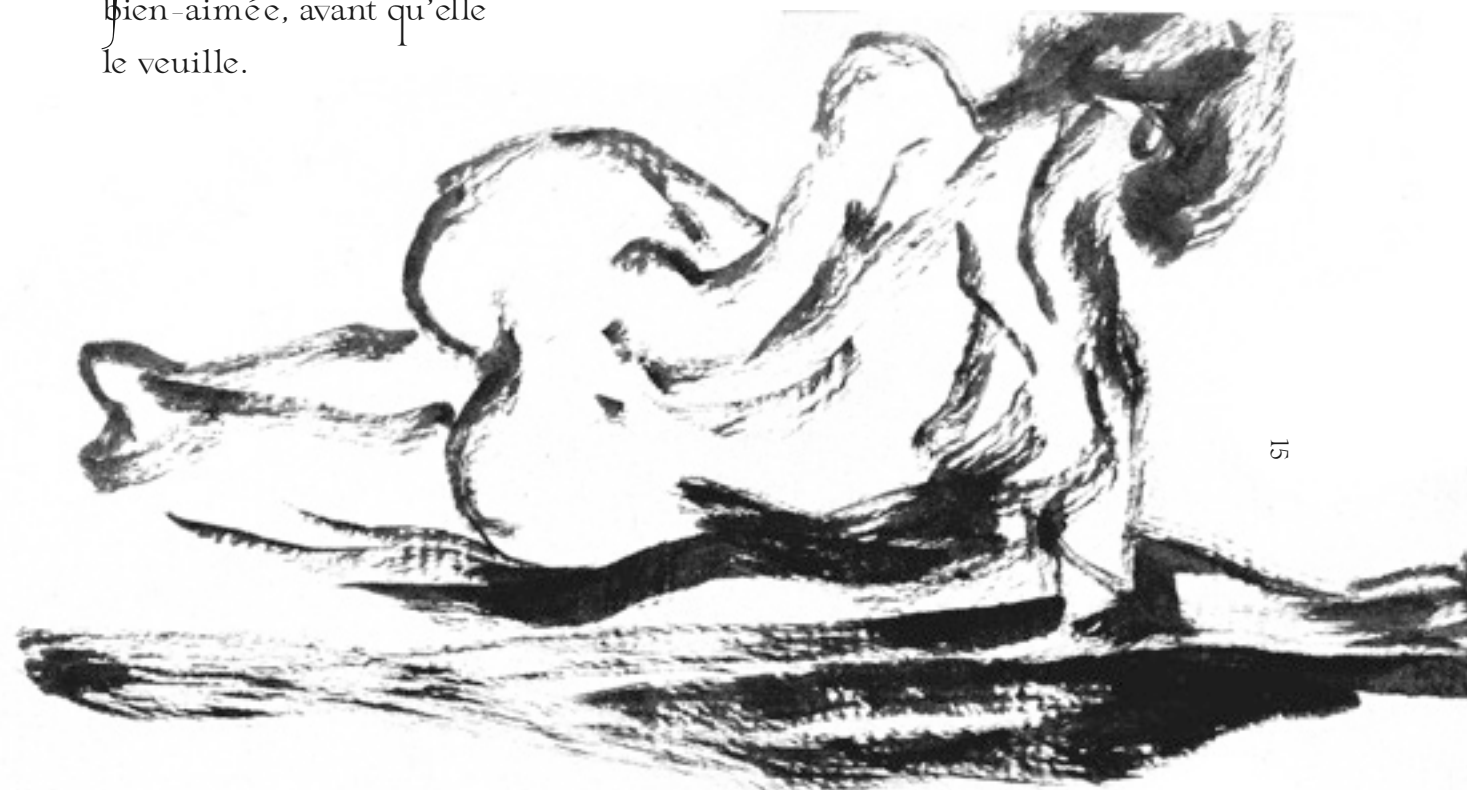
cœur aime. »

Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé... Les gardes  
qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée :  
« Δvez-vous vu, leur ai-je dit, celui que mon cœur  
aime ? » Δ peine les avais-je passés, que j'ai trouvé  
celui que mon cœur aime ; je l'ai saisi, et ne l'ai  
point lâché jusqu' à ce que je l'aie introduit dans  
la maison de ma mère, dans la chambre de celle  
qui me donna le jour.

Les deux amants se réunissent ; la bergère s'évanouit dans les bras de  
son amant.

le berger, au cœur.

Je vous en prie, filles de Jérusalem, par les gazelles et les  
biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas la  
bien-aimée, avant qu'elle  
le veuille.







# ACTE III

## SCÈNE I<sup>ère</sup>

La scène se passe dans les rues de Jérusalem.

Chœur d'hommes, composé d'habitants de Jérusalem.

Le cortège de Salomon commence à se montrer dans le lointain.

Qu'est-ce ceci qui s'élève du désert comme  
une colonne de fumée, exhalant l'odeur de  
la myrrhe, de l'encens et de toutes les poudres  
du parfumeur ?

Le cortège défile.

premier bourgeois.

Voici le palanquin de Salomon. Soixante braves  
l'entourent, d'entre les braves d'Israël; tous portent  
l'épée et sont exercés au combat; chacun d'eux a son épée  
sur sa hanche, pour écarter les terreurs de la nuit.



deuxième bourgeois.

Le roi Salomon s'est fait faire une litière de bois du Liban. Les colonnes en sont d'argent ; les balustres, d'or ; le siège, de pourpre. Au centre, brille une belle choisie entre les filles de Jérusalem.

le chœur des hommes, S'adressant aux femmes,  
qui sont censées cachées dans leurs maisons.

Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses épousailles, le jour de la joie de son cœur.

## SCÈNE II

la scène se passe dans le harem.

Salomon.

Oui, tu es belle, mon amie ! oui, tu es belle !  
Tes yeux sont des yeux de colombe sous les plis de ton voile. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres suspendues aux flancs du Galaad.  
Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui sortent du bain ; chacune d'elles porte deux jumeaux, aucune d'elles n'est stérile.  
Tes lèvres sont comme un fil de pourpre, et ta bouche est charmante. Ta joue est comme une moitié de grenade, sous les plis de ton voile.  
Ton cou est comme la tour de David bâtie pour servir d'arsenal, où sont suspendus mille cuirasses et tous les boucliers des braves. Tes deux seins sont comme deux jumeaux de gazelle, qui paissent au milieu des lis. Quand le jour fraîchira et que les ombres s'inclineront, je m'acheminerais vers le mont de la myrrhe, vers la colline de l'encens.



## SCÈNE III

le soir.

Salomon.

Tu es toute belle, mon amie,  
et il n'y a pas de tache en toi.

le berger,  
Censé au pied de la tour du sérail.

Δ moi, à moi, ma fiancée ! viens à moi du Liban ;  
Δ regarde-moi du haut de l'Δmana, du sommet du Sanir  
et de l'Hermon, du fond de la caverne des lions, du haut des  
montagnes qu'habitent les léopards.

(Elle le regarde.)

Tu m'as rendu le cœur, ma sœur fiancée,  
tu m'as rendu le cœur par un de tes yeux,  
par une des boucles qui flottent sur ton cou.  
Que ton amour est charmant, ma sœur fiancée !  
Que tes caresses sont douces ! Elles valent mieux  
que le vin, et l'odeur de tes parfums vaut mieux  
que tous les baumes. Tes lèvres distillent le miel,

ma fiancée ; le miel et le lait se cachent sous  
ta langue, et l'odeur de tes vêtements est  
comme l'odeur du Liban.

C'est un jardin fermé que ma sœur fiancée,  
une source fermée, une fontaine scellée ; un bosquet  
où le grenadier se mêle aux plus beaux fruits,  
le troëne au nard, le nard, le safran, la cannelle,  
le cinname à toutes sortes d'arbres odorants,  
la myrrhe et l'aloès à toutes les plantes embaumées ;  
une fontaine dans un jardin, une source d'eau  
vive, un ruisseau qui coule du Liban. Levez-vous,  
aquilons ; venez, autans ; soufflez sur mon jardin,  
pour que ses parfums se répandent.

la sulamite.

Que mon bien-aimé entre dans son jardin,  
et qu'il mange de ses beaux fruits.

Elle lui accorde un baiser.

le berger.

Je suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée ;  
j'ai cueilli ma myrrhe et mon baume ; j'ai mangé mon sucre  
et mon miel ; j'ai bu mon vin et mon lait.



(Du cœur.)



angez, camarades ; buvez, enivrez-vous, amis.



# ΔCΤE IV

## SCÈNE UNIQUE

la sulamite, seule.

Je dors, mais mon cœur veille... C'est la voix  
de mon bien-aimé ! Il frappe : « Ouvre-moi, dit-il, ma  
sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée ; car ma tête  
est toute couverte de rosée, les boucles  
de mes cheveux sont toutes trempées de l'humidité  
de la nuit. » – « J'ai tiré ma tunique ; comment veux-  
tu que je la remette ? J'ai lavé mes pieds ; comment  
les salirais-je ? » – Mon bien-aimé alors a étendu  
sa main par la fenêtre, et mon sein en a frémi.  
Je me lève pour ouvrir à mon bien-aimé ; ma main  
s'est trouvée dégoutter la myrrhe ; mes doigts,  
la myrrhe liquide qui couvrait la poignée du verrou.  
J'ouvre à mon bien-aimé ; mais mon bien-aimé avait  
disparu, il avait fui. Le son de sa voix m'avait fait  
perdre la raison : je sors, je le cherche et ne le trouve



pas; je l'appelle, il ne me répond pas. Les gardes  
qui font la ronde dans la ville me rencontrent;  
ils me frappent, me meurtrissent; les gardiens  
de la muraille m'enlèvent mon manteau. (Du chœur  
des femmes.) Je vous en prie, filles de Jérusalem,  
si vous trouvez mon amant, dites-lui que  
je me meurs d'amour.

le chœur des femmes.

Quelle supériorité a donc ton amant, ô la plus belle des  
femmes; quelle supériorité a donc  
ton amant, pour que tu nous supplies de la sorte ?

la sulamite.

Mon amant a le teint blanc et vermeil;  
on le distingue entre mille. Sa tête est de l'or pur;  
ses boucles de cheveux sont flexibles comme des palmes et  
noires comme le corbeau. Ses yeux sont des colombes sur des  
rigoles d'eau courante,  
des colombes qui se baignent dans le lait, posées sur  
les bords d'un vase plein. Ses joues sont comme  
une plate-bande de baume, comme un carreau  
de plantes de senteur; ses lèvres sont des lis,  
la myrrhe en ruisselle. Ses mains sont des anneaux  
d'or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont

un chef-d'œuvre d'ivoire, couvert de saphirs; ses  
jambes sont des colonnes de marbre posées sur  
des bases d'or; son aspect est celui du Liban, beau  
comme les cèdres. De son palais se répand la douceur,  
de toute sa personne le charme. Tel est mon bien-  
aimé, tel est mon ami, filles de Jérusalem.

le chœur.

De quel côté est allé ton amant, ô la plus belle des  
femmes? Vers quel côté s'est-il tourné, pour que nous  
le cherchions avec toi ?

Les deux amants se retrouvent.

la sulamite.

Mon amant est descendu dans son jardin;  
il est venu vers la plate-bande de baume,  
pour faire paître son troupeau dans les jardins  
et cueillir les lis. Je suis à mon bien-aimé,  
et mon bien-aimé est à moi... mon bien-aimé  
qui fait paître son troupeau au milieu des lis.









le berger, du dehors.

Il y a là soixante reines, quatre-vingts concubines, et des jeunes filles sans nombre. Mais l'unique, c'est ma colombe, mon immaculée ; elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui donna le jour. Les jeunes filles l'ont vue et l'ont proclamée bienheureuse ; les reines et les concubines l'ont vue et l'ont louée.

## SCÈNE II

le chœur.

Quelle est celle-ci dont le regard est comme celui de l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme une armée en bataille ?

la sulamite.

△ part et tournant le dos aux dames du harem.

J'étais descendue au verger des noix, pour voir les herbes de la vallée, pour voir si la vigne avait germé, si les grenades étaient en fleurs. Imprudente ! voilà que mon caprice m'a jetée parmi les chars d'une suite de prince.



les femmes du harem.

De gr âce, de gr âce, Sulamite ; de gr âce, tourne-toi, pour  
que nous te voyions.

une danseuse du harem.

Comment regarder la Sulamite devant une danse de  
Mahanaïm ?

Elle danse.

Salomon.

Que tes pieds sont beaux dans tes sandales,  
fille de prince ! La courbure de tes reins  
est comme celle d'un collier, œuvre d'une main  
habile. Ton sein est une coupe ronde, pleine  
d'un vin aromatisé ; ton corps est un monceau de  
froment entouré de lis. Tes deux seins sont comme  
les deux jumeaux d'une gazelle. Ton cou est  
comme une tour d'ivoire ; tes yeux sont les piscines  
d'Hésébon, situées près de la porte fille de la foule ;  
ton nez est droit et fier comme la tour du Liban,  
qui surveille le côté de Damas. Ta tête ressemble au  
Carmel ; tes cheveux sont comme des fils  
de pourpre ; un roi est enchaîné à leurs boucles.

Que tu es belle, que tu es charmante, mon amour,  
aux heures de la volupté ! Ta taille est semblable  
à un palmier, et tes seins à ses grappes. J'ai dit :  
Je monterai au palmier ; je cueillerai ses rameaux.  
Que tes seins soient pour moi les grappes de  
la vigne ; ton haleine, l'odeur du pommier ; ta bouche,  
un vin exquis, qui coule doucement et humecte  
les lèvres de l'amant assoupi !

la sulamite,

Persistant dans son isolement.

Je suis à mon bien-aimé, et lui aussi, c'est vers moi qu'il  
soupire.

## SCÈNE III

la sulamite.

Accourant vers son amant.

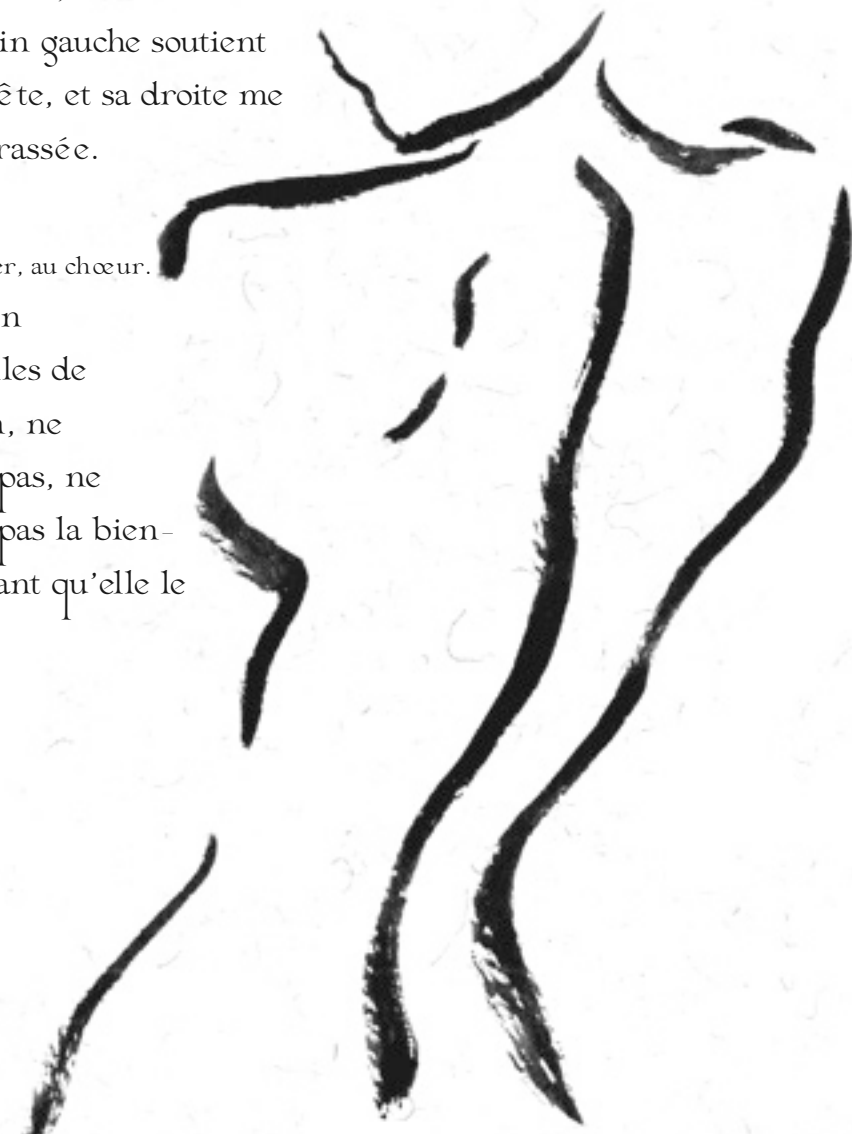
Viens, mon bien-aimé ; sortons dans les champs, allons  
coucher au village. Levons-nous de bonne heure pour  
courir aux vignes ; voyons si  
les ceps ont germé, si les bourgeons se sont ouverts,  
si les grenades sont en fleur. Là, je te donnerai mes



caresses. La pomme d'amour fait sentir son parfum ; à notre porte roulent les plus beaux fruits ; nouveaux et vieux, je les ai gardés pour toi, mon bien-aimé. Oh ! que n'es-tu mon frère ! que n'as-tu sucé le sein de ma mère, pour qu'il me fût permis, quand je te rencontre dehors, de t'embrasser sans qu'on me raille ! Je veux te conduire, t'introduire dans la maison de ma mère ; là, tu m'apprendras tout, et je te ferai boire le vin aromatisé, le jus de mes grenades.

Elle se pâme, et dit à mi-voix :  
Sa main gauche soutient  
ma tête, et sa droite me  
tient embrassée.

le berger, au chœur.  
Je vous en  
prie, filles de  
Jérusalem, ne  
réveillez pas, ne  
réveillez pas la bien-  
aimée, avant qu'elle le  
veuille.



## SCÈNE IV

Le voyage de Jérusalem au village est censé s'effectuer.

le chœur,  
Δ la vue de la Sulamite portée endormie par son amant.

Quelle est celle-ci qui s'élève du désert, appuyée sur son  
bien-aimé ?

Les amants sont censés arrivés au village.

le berger.  
Il dépose son amante sous le pommier  
de la maison maternelle, et l'éveille.

Je te réveille sous le pommier (Lui montrant la maison :)  
Voilà l'endroit où ta mère te mit au monde, où ta mère te  
donna le jour.

la sulamite.  
Mets-moi maintenant comme un sceau sur ton cœur, comme  
un anneau sur ton bras ; car l'amour est fort comme  
la mort ; la passion est inflexible comme l'enfer. Ses brandons  
sont des brandons de flamme, des flèches du feu de Jéhovah.



sage,  
△pparaissant pour tirer la conclusion du poëme.  
Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour ;  
les fleuves ne sauraient l'éteuffer. Quand un homme veut  
acheter l'amour au prix de ses richesses, il ne recueille que la  
confusion.







# ÉPILOGUE

la scène se passe à Sulem,  
dans un pavillon au fond d'un jardin.

un des frères de la sulamite.  
(Ils ignorent son enlèvement et son retour.)

Nous avons une petite sœur, qui n'a pas encore de  
mamelles. Que ferons-nous à notre sœur, le jour  
où on la recherchera ?

un autre frère.

Si c'est un mur, faisons-lui des créneaux d'argent ;  
si c'est une porte, faisons-lui des panneaux de cèdre.

la sulamite, intervenant brusquement.

J'ai été un mur ; mes seins ont été des tours ;  
voilà comment j'ai obtenu qu'il me laissât en paix.  
Salomon avait une vigne à Baal-Hamon ; il l'a donnée à des  
fermiers, dont chacun lui paye mille sicles pour son fermage.  
Voilà ma vigne devant moi !  
Mille sicles pour toi, Salomon, et deux cents sicles



pour les fermiers de la vigne.

le berger,

Du pied du pavillon,  
où il attend avec ses paranymphe.

Belle qui habites ce jardin, les compagnons  
sont réunis et prêtent l'oreille;  
fais-moi entendre ta voix.

la sulamite.

Fuis, mon bien-aimé, et sois semblable  
au chevreuil ou au faon des biches  
sur les montagnes parfumées.





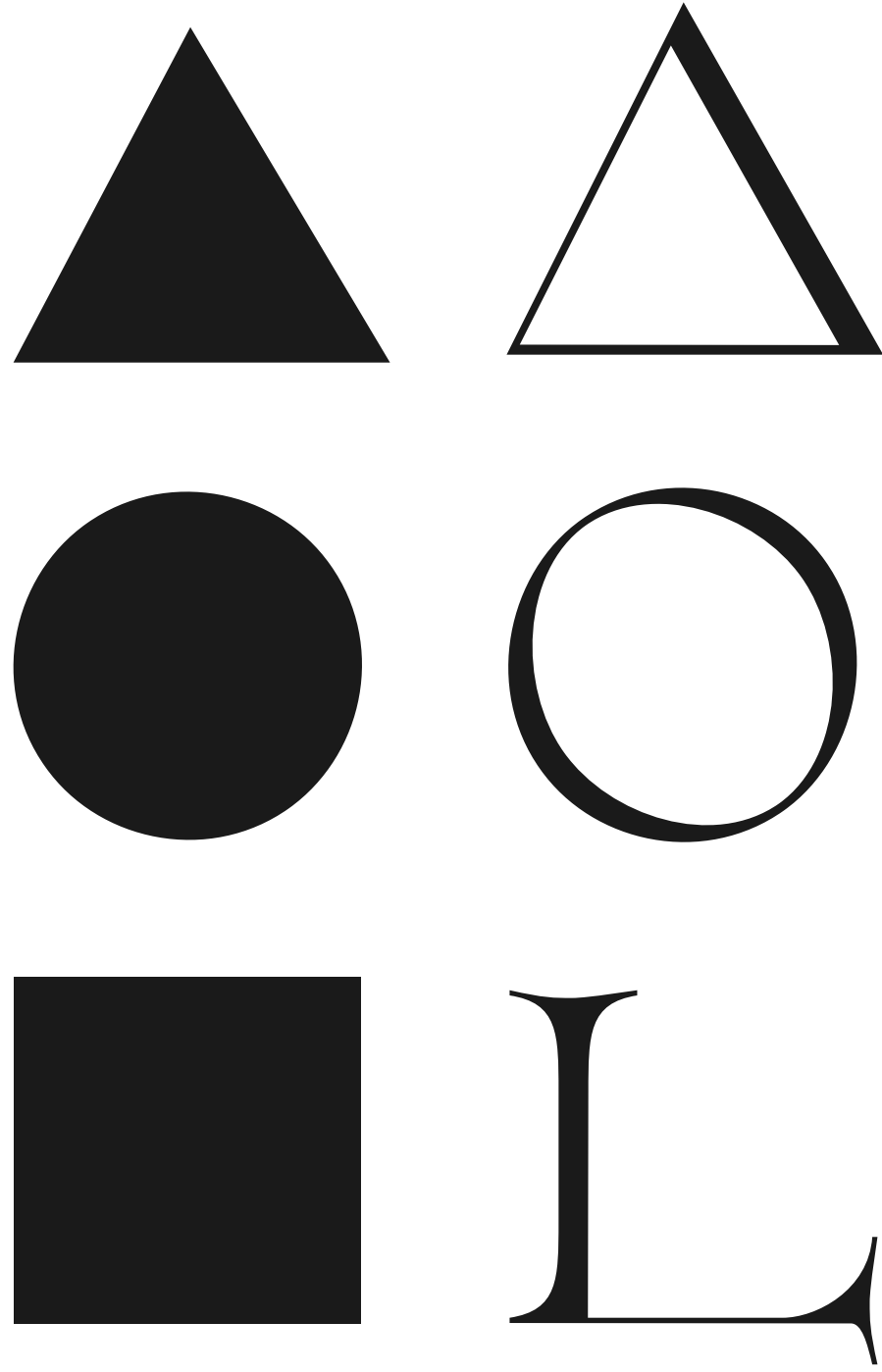
CAN

- 4 - Genesis
- 6 - Uppercases
- 8 - Lowercases
- 9 - Stylistic Set
- 9 - Numerals & Ligatures
- 14 - Ornaments
- 14 - Ie, Cantique des Cantiques

cantique  
Sébastien Hayez

UEITP







BAISER  
CYPRES  
GAZELLE  
EXQUIS  
KAWA

FRUIT  
DIVAN  
HAREM  
JOIES  
ABCDEFGHIJKLMN  
OPQRSTUVWXYZ



baiser  
cyprés  
gazelle  
exquis  
kawa

fruit  
divan  
harem  
joies  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz



GAZELLE  
GAZELLE  
QUITTE  
QUITTE  
HAREM  
HAREM  
KAWA  
KAWA

0123456789  
ø123456789

Tes fines caresses affichent  
la flamme affadie qui par  
leur aspect te distinguent.

Tharsis  
GOUTTE  
S OIT

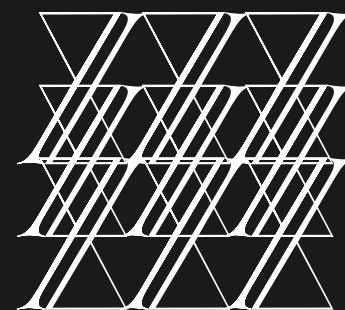
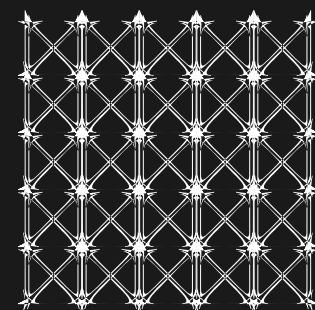
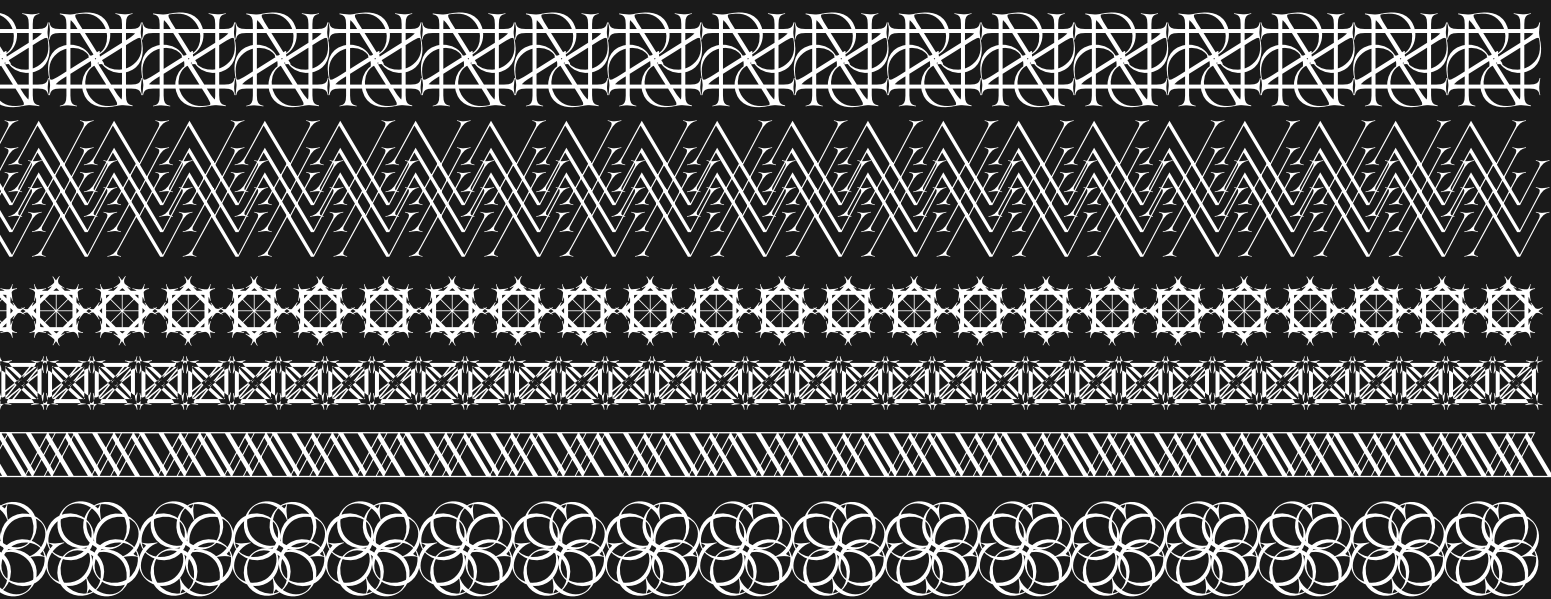
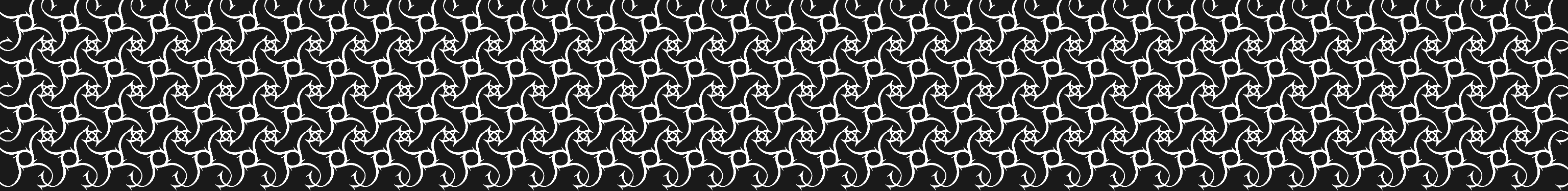
© jardin, ® l'homme  
Le ROI & la REINE  
www.velvetyne.fr

YF



|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| < | + | — | = | ↖ |
|   | + | > | = | ↗ |
| d | + | — | = | ↘ |
| u | + | — | = | ↙ |
| < | + | = | = | ↖ |
| = | + | > | = | ↗ |
| d | + | = | = | ↘ |
| u | + | = | = | ↙ |



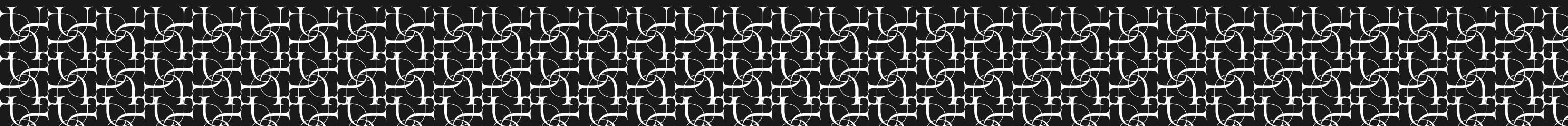


7.2

S.  
O.  
U

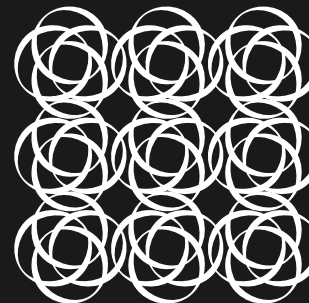
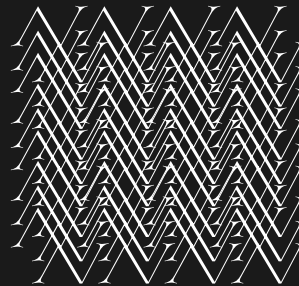
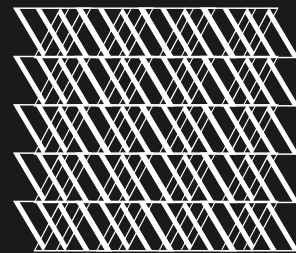
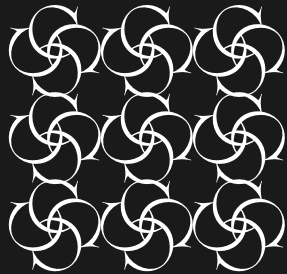
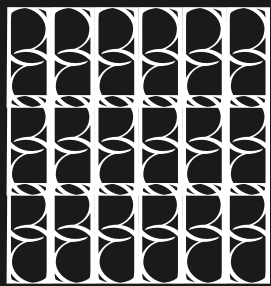
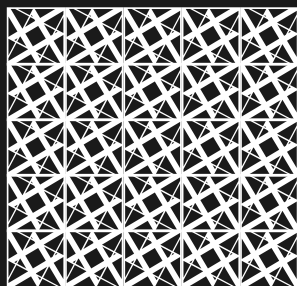


STYLISTIC  
SET  
3



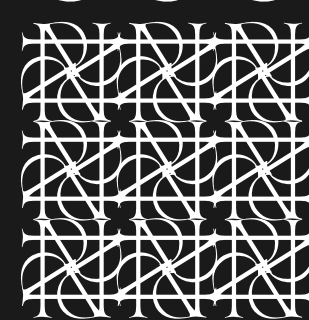
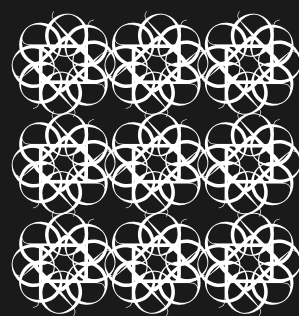
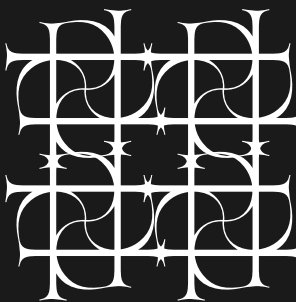
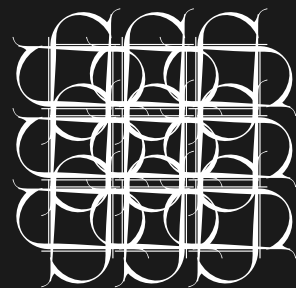
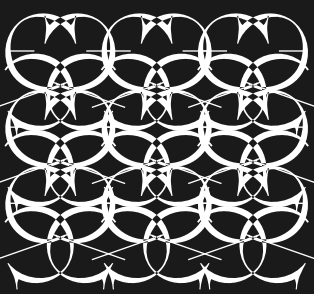
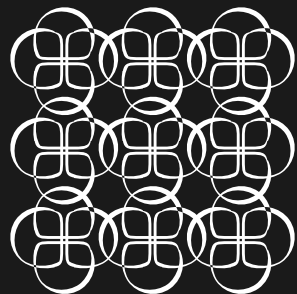


Δ, Β, C



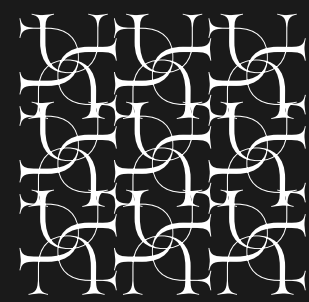
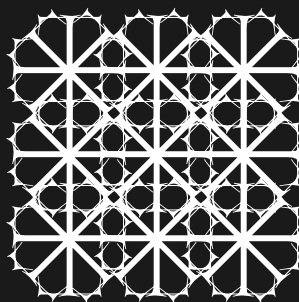
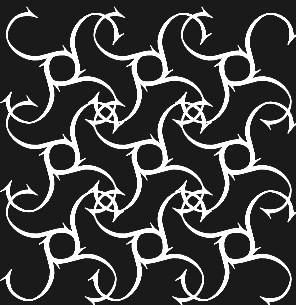
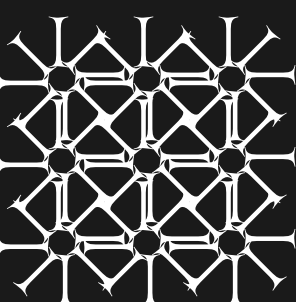
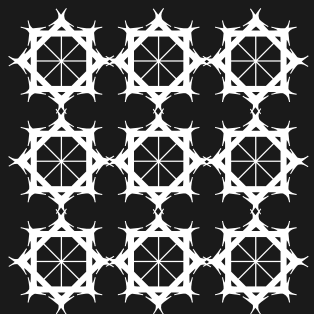
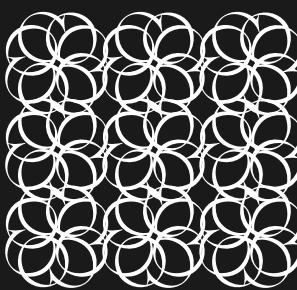
Δ, Λ, O

D, E, F



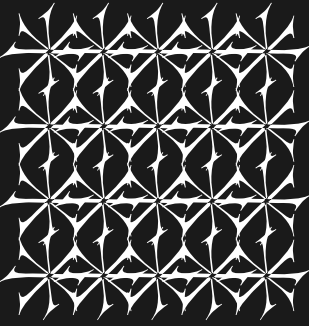
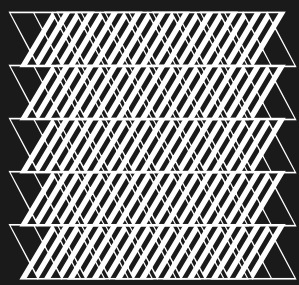
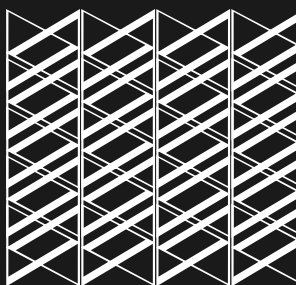
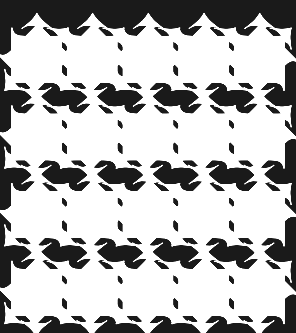
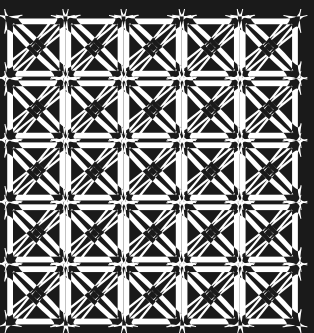
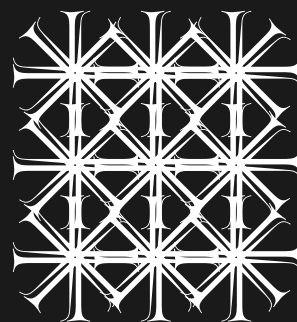
P, ϕ, R

G, H, I



S, T, U


J, K, L



∇, ∞, X



WACO  
STILL  
2  
F

A dark, textured, branch-like graphic element that diagonally crosses the text. It has a rough, bark-like texture and several smaller, leafless branches extending from it, particularly towards the top right.